

# EURIPIDE

## ION

Traduction de René Biberfeld

### HERMÈS

Atlas, qui use son épaule d'airain à porter le ciel  
Où demeurent les dieux depuis toujours, a eu d'une  
Déesse une fille, Maïa, qui, des œuvres du grand Zeus,  
M'a conçu, moi, Hermès, le serviteur des dieux.  
Me voici sur le sol de Delphes, Phoibos y trône  
Au nombril du monde, et compose des chants pour les mortels,  
Où il leur dévoile sans cesse le présent et l'avenir.  
Il est une cité, que les Grecs ne sont pas sans connaître —  
Elle tient son nom de Pallas à la Lance d'Or —  
Où Phoibos a forcé Créuse, la fille  
D'Érechtée, sur le versant nord du rocher de Pallas  
Appelé Hauts-Rochers par les souverains de l'Attique.  
À l'insu de son père, suivant la volonté du dieu,  
Elle a mené sa grossesse à terme. Quand celui-ci arriva,  
Après avoir accouché au palais, Créuse a emporté  
Le nouveau-né dans la caverne où le dieu  
L'avait prise, déposé dans le cercle parfait  
D'un panier creux, où il devait mourir,  
Suivant la tradition de ses aïeux, et d'Érichtonios,  
Né de la terre. La fille de Zeus avait confié celui-ci  
À la garde de deux serpents qui devaient rester  
À ses côtés, et laissé aux Aglaurides le soin  
De l'élever. D'où la coutume, chez les descendants  
D'Érechtée, de faire porter à leurs enfants  
Des serpents en or. La parure de vierge qu'elle avait sur elle,  
Elle l'a attachée à l'enfant qui devait mourir, avant de l'abandonner.  
En me parlant comme à un frère, Phoibos me dit :  
"Nous sommes du même sang, va chez le peuple autochtone  
De la glorieuse Athènes — tu connais la cité de la déesse —  
Prends au fond d'une caverne un enfant nouveau-né  
Avec la corbeille et les langes qui l'enveloppent,  
Apporte-le au seuil de ma demeure.  
Le reste — cet enfant, comme tu sais, est de moi —

Je m'en occupe "J'ai fait ce que me demandait  
Mon frère Loxias. J'ai pris la corbeille tressée  
Et je l'ai apportée, et déposée sur les degrés  
De ce temple ; j'ai ouvert le couvercle  
De la corbeille, pour qu'on puisse le voir, cet enfant.  
Le soleil sur son char entamant son parcours,  
La prophétesse allait entrer dans le temple du dieu.  
Son regard est alors tombé sur le nourrisson,  
Elle n'en revient pas qu'une fille de Delphes ose  
Jeter un enfant accouché en secret dans la demeure du dieu.  
Elle l'aurait volontiers emporté loin du temple.  
Elle l'a pris en pitié, et s'est laissé fléchir : le dieu  
Était du côté de l'enfant, il ne devait pas être chassé du temple.  
Elle l'a pris, elle l'élève. Elle ignore que Phoibos  
Est son père et qui l'a mis au monde 50  
Et l'enfant ne connaît pas ses parents.  
Tout jeune, il se se promenait librement parmi les offrandes  
Autour des autels ; quand il fut arrivé à l'âge d'homme,  
Ls Delphiens lui ont confié le soin de veiller le trésor du dieu,  
Il est le fidèle intendant de toutes ses richesses, il mène  
Jusqu'à présent, dans la demeure d'Apollon, une vie chaste.  
Créuse, la mère du jeune homme est devenue  
La femme de Xouthos, dans ces circonstances :  
Une guerre a éclaté entre les Athéniens  
Et les Chalcontides, qui occupent l'Eubée ;  
Après s'être battu aux côtés d'Athènes,  
Il fut jugé digne d'épouser Créuse,  
Bien qu'étranger ; issu d'Aiolos, fils de Zeus,  
Il est achéen de naissance Bien que mariés depuis longtemps,  
Ils n'ont pas d'enfants ; c'est pour cela  
Qu'ils viennent consulter l'oracle d'Apollon,  
Ils brûlent d'en avoir. Loxias a conduit  
Leurs destins, il n'a rien oublié, comme on le croit.  
Quand il se présentera pour obtenir une réponse de l'oracle,  
Il donnera à Xouthos son propre enfant, en affirmant  
Qu'il est de lui ; une fois chez elle,  
Il sera reconnu par Créuse, les amours de Loxias  
Resteront secrètes, et l'enfant jouira de ce qui lui revient.  
Le dieu le fera connaître sous le nom d'Ion, le colonisateur  
De la terre d'Asie, dans toute la Grèce.  
Je vais pénétrer dans ce creux où poussent des lauriers  
Pour me faire une idée de ce qu'est devenu cet enfant.  
Voici donc le fils de Loxias, il s'approche,  
Afin d'orner les portes de ce temple,

De feuilles de laurier. Le nom qu'il doit porter, Ion  
C'est moi, le premier des dieux, à le lui donner.

### ION

Voici le char brillant avec son attelage de quatre chevaux :  
Hélios, déjà, illumine la terre ;  
Les astres se réfugient, devant ce feu qui brûle dans l'éther,  
Dans la nuit sacrée.

Les sommets inaccessibles du Parnasse,  
Baignés de lumière, accueillent

Le disque du jour dispensé aux mortels.

La vapeur de la myrrhe desséchée s'envole  
Vers les toits de Phoibos.

La delphienne s'assied sur le trépied  
Sacré, elle chante pour les Grecs les oracles

Que proclame Apollon.

Allez, serviteurs delphiens de Phoibos,

Gagnez les remous argentés de

La fontaine Castalie, puis, humectés

D'une pure rosée, revenez au temple.

Veillez à ce que vos bouches s'expriment comme il convient,

À ce que ceux qui

Attendent de l'oracle des paroles favorables,

100

Emploient les termes convenus.

Nous allons, nous, accomplir les tâches qui sont

Les nôtres depuis notre enfance, avec ces branches de laurier

Et ces guirlandes sacrées, je vais nettoyer les entrées

De Phoibos, asperger le parvis qu'il soit

Bien humide ; les vols d'oiseaux

Qui dégradent les saintes offrandes,

Je vais les chasser avec mon arc ;

N'ayant ni père, ni mère,

Je prends soin

Des autels de Phoibos, qui me nourrissent.

*Va, jeune pousse*

*Du plus beau de lauriers, remplis ta fonction,*

*Toi qui balaies l'autel*

*De Phoibos, devant son temple,*

*Tu viens des jardins immortels,*

*Humectés par les eaux saintes,*

*Qui jaillissent de sources*

*Jamais taries,*

*Baignant le feuillage sacré de la myrte ;*

*Je balaie avec le sol de mon dieu,  
Toute la journée, dès le rapide  
Envol du Soleil,  
Je le fais chaque jour.*

*Ô Péan ! Ô Péan !  
Rends-nous, rends-nous  
Heureux, fils de Létô.*

*C'est un beau travail, ô  
Phoïbos, je le fais pour toi, devant ta demeure,  
Je vénère le siège où tu rends tes oracles !  
C'est un glorieux travail,  
Que de mettre sa main au service des dieux,  
Pas des mortels, des immortels ;  
Ces peines bénies, je ne m'en  
Lasse pas.*

*Phoïbos est mon père, il m'a donné la vie ;  
Il me nourrit, je chante ses louanges,  
Celui qui me soutient, je lui donne  
Le nom de père,  
C'est Phoïbos dans ce temple.*

*Ô Péan ! ô Péan !  
Rends-nous, rends-nous  
Heureux, fils de Létô.*

*Je vais faire une pause, cesser de  
Promener ce laurier,  
De ces vases en or, je vais répandre  
L'eau qui jaillit de la terre,  
Les tourbillons de Castalie  
Nous la donnent,  
Si je verse cette eau lustrale,  
C'est que je suis chaste et pur.*

*J'aimerais ne jamais cesser  
De servir ainsi Phoïbos,  
Ou le faire pour un sort glorieux.*

*Oh ! Oh !  
Les voilà déjà là, ils ont quitté  
Leurs nids sur le Parnasse, les oiseaux ;  
Eh ! Pas question de toucher les corniches,  
Ni les toits en or de ces demeures...  
Je vais de toucher, avec mon arc, héraut  
De Zeus, qui terrasses les oiseaux  
Avec ton bec,*

*Et cet autre qui rame dans les airs vers les autels,  
 Ce cygne, veux-tu  
 Éloigner de là tes pattes rouges ! ?  
 La lyre de Phoibos qui t'accompagne  
 Ne te défendra pas de mes flèches.  
 Change de direction ;  
 Va te poser sur l'étang délien,  
 Tu répandras, si tu ne m'écoutes pas,  
 Ton sang sur tes chants harmonieux.  
 Oh ! Oh !  
 Quel est cet autre oiseau qui arrive ?  
 Ne va-t-il pas installer sous la corniche  
 Son nid de brindilles pour y pondre ?  
 La corde vibrante de mon arc t'en empêchera bien.  
 Tu ne m'écoutes pas ? Va faire tes  
 Petits près des tourbillons de l'Alphée  
 Ou dans les vallons de l'Isthme,  
 Que les offrandes ne soient point souillées,  
 Ni les temples de Phoibos à Pythô.  
 Cela me gêne de vous tuer,  
 Vous dévoilez aux mortels les volontés  
 Des dieux. Les tâches qui me reviennent,  
 Je vais les accomplir pour Phoibos, je ne  
 Cesserai pas de servir ceux qui me nourrissent.*

#### LE CHŒUR

*Ce n'est pas qu'à Athènes, la sainte,  
 Qu'il y a des demeures pour les dieux,  
 Aux belles colonnes, et que l'on honore  
 Les stèles consacrées à celui qui protège les rues ;  
 Chez Loxias aussi, le fils  
 De Léto, sous leurs belles paupières,  
 Brillent les yeux des visages jumeaux.  
 Eh ! Regarde !  
 Le fils de Zeus abat  
 L'hydre de Lerne  
 Avec ses faucilles d'or.  
 Regarde bien, mon amie.  
 Je la vois, il y en a un autre  
 À côté, il lève une torche  
 Enflammée, n'est-ce point celui  
 Dont mes toiles rapportent l'histoire,  
 Iolaos, avec son bouclier,  
 Qui a partagé les travaux*

*Du fils de Zeus ?  
Regarde celui-là  
Sur son cheval ailé :  
Il abat le monstre à trois corps  
Qui souffle des flammes.  
Je ne cesse de tourner la tête.  
Regarde sur ce mur de marbre  
Le terrible combat des géants.  
Nous regardons dans cette direction, mes amies.  
La vois-tu, elle, en frein de brandir devant  
Encélade son bouclier à tête de Gorgone ?  
Je vois Pallas, ma déesse.  
Et ça ? La foudre avec ses deux pointes de feu,  
Fracassante entre les bras  
Puissants de Zeus ?  
Je la vois ; Mimas, le devastateur,  
Il en fait de la braise, il le réduit en cendres,  
Et Bromios, avec son thyrses envahi de lierre,  
Même pas une arme,  
Il abat un autre fils de la Terre, Bacchus.*

LE CHŒUR

*Dis-moi, toi qui te tiens devant ce  
Ce temple ; pouvons-nous franchir,  
Pieds nus, cette limite ?*

ION

Non, étrangères !

LE CHŒUR

*Ne peux-tu pas nous donner un renseignement ?*

ION

Parle : que veux-tu savoir ?

LE CHŒUR

*Est-ce que le temple de Phoibos recèle  
Vraiment le nombril du monde ?*

ION

Il est couvert de bandelettes, entouré de Gorgones.

LE CHŒUR

*C'est ce qu'on dit.*

ION

Si vous avez déposé le gâteau rituel devant le temple,  
Et désirez poser une question à Phoibos,  
Approchez-vous des autels, mais n'entrez pas  
À l'intérieur sans avoir sacrifié des brebis.

LE CHŒUR

*Entendu,  
Nous n'allons pas transgresser la loi du dieu ;  
Il y a dehors de quoi régaler nos yeux.*

ION

N'en perdez rien, il est permis de regarder ces choses.

LE CHŒUR

*Nos maîtres nous ont permis  
De venir regarder les abords du temple.*

ION

À quelle maison appartenez-vous ?

LE CHŒUR

*Il sert de demeure à Pallas, le palais  
Où ma maîtresse a grandi.  
La voici justement, celle qui t'intéresse.*

ION

Tu es noble ; on le voit à tes manières,  
Tu en a l'aspect, qui que tu sois, femme.  
Le plus souvent, on peu savoir, rien qu'en l'observant  
Si un homme est de noble naissance ou pas.

Oh !

J'en suis tout secoué, tu fermes les yeux,  
En mouillant ta noble joue de tes larmes,  
En voyant le lieu saint des oracles de Loxias  
Qu'est-ce qui te plonge ainsi dans le chagrin, femme ?  
Les autres, ici, ça leur fait plaisir de voir le sanctuaire  
Du dieu... Toi, tu as les yeux baignés de larmes ?

CRÉUSE

Tu ne manques pas, étranger, de prévenance  
Pour être surpris de mes larmes ;  
En voyant le temple d'Apollon,

Un vieux souvenir m'est revenu,  
 Je songeais à ma patrie, alors que je suis ici.  
 Ô femmes infortunées ! Ô l'audace des  
 Dieux ! Mais quoi ? Où obtenir justice,  
 Si nous sommes anéantis par l'injustice des puissants ?

ION

Pourquoi cet incompréhensible désespoir, femme ?

CRÉUSE

Ce n'est rien. J'ai lancé mes flèches ; je vais  
 À présent me taire et toi, n'y pense plus.

ION

Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où es-tu  
 Née ? Quel est le nom que nous devons te donner ?

CRÉUSE

Je m'appelle Créuse ; je suis née  
 D'Érechtée ; ma patrie c'est Athènes.

ION

Elle est fameuse, la cité où tu vis, et tu as été  
 Élevée par de nobles parents, comme je t'admire, femme !

CRÉUSE

C'est là ma seule chance, étranger, je n'en ai pas plus.

ION

Par les dieux ! C'est bien vrai ce que l'on raconte... ?

CRÉUSE

Pourquoi me le demander, étranger ? Que veux-tu savoir ?

ION

Il est sorti de la terre, le père de ton père ?

CRÉUSE

Oui, c'est Érichtyonos ; pour ce que ça me sert, ma lignée...

ION

Est-ce que c'est Athéna, qui l'a recueilli, quand il est sorti de terre ?

CRÉUSE

De ses mains de vierge, oui, sans l'avoir mis au monde.

ION

Et l'a confié, comme le rapportent les peintures...

CRÉUSE

Elle a demandé aux filles de Cécrops de veiller sur lui, sans le regarder.

ION

On m'a dit qu'elles ont ouvert le panier remis par la déesse.

CRÉUSE

En mourant, elles ont aspergé de leur sang la pente de la falaise.

ION

Oui,  
Mais alors ? Est-ce vrai ou une simple fable ?

CRÉUSE

Pourquoi me le demandes-tu ? J'ai tout mon temps.

ION

Ton père Érechthée a sacrifié tes sœurs ?

CRÉUSE

Il a eu le cœur de les tuer pour sa patrie.

ION

Comment as-tu été la seule à t'en sortir, parmi tes sœurs.

CRÉUSE

J'étais une nouveau-née dans les bras de sa mère.

ION

Ton père a bien été englouti par la terre.

CRÉUSE

Il a suffi de quelques coups du trident marin pour le tuer.

ION

Y a-t-il là-bas un endroit qu'on appelle les Hautes-Roches ?

CRÉUSE

Pourquoi me le demandes-tu ? Tu me rappelles quelque chose...

ION

Reçoit-il les hommages du Pythien et des éclairs pythiques ?

CRÉUSE

Hommages douteux ; j'aurais préféré ne jamais les voir.

ION

Pourquoi cette haine contre ce que chérit le dieu ?

CRÉUSE

Ce n'est rien ; ce que je sais sur ces cavernes est immonde.

ION

Quel est l'Athénien, femme, qui t'a épousée ?

CRÉUSE

Ce n'est pas un citoyen, il vient d'un autre pays.

ION

Qui ? Il doit donc être bien né.

CRÉUSE

C'est Xouthos, fils d'Aiolos et petit-fils de Zeus.

ION

Comment a-t-il pu, lui, un étranger, t'épouser toi, qui es du pays ?

CRÉUSE

L'Eubée se trouve à côté d'Athènes...

ION

Elle en est séparée, dit-on, par un détroit.

CRÉUSE

Il s'est allié aux Cécropides pour s'en emparer.

ION

C'est pour leur avoir prêté main forte qu'il a pu t'épouser ?

CRÉUSE

C'était ma dot pour cette guerre, le prix de sa valeur.

ION

Tu viens avec ton mari, ou seule pour l'oracle ?

CRÉUSE

Avec mon mari. Il s'est arrêté à l'enclos de Trophionos.

300

ION

Vous venez juste voir, ou bien pour un oracle ?

CRÉUSE

Nous venons lui demander une chose, à lui et à Phoïbos.

ION

À propos de récoltes, ou pour des enfants ?

CRÉUSE

Nous n'avons pas d'enfants et sommes mariés depuis longtemps.

ION

Tu n'en a mis aucun au monde ? Tu n'as pas d'enfant ?

CRÉUSE

Phoïbos est au fait de ma stérilité.

ION

Pauvre femme, tu ne jouis pas du bonheur auquel les autres ont droit ?

CRÉUSE

Et toi, qui es-tu ? Elle a bien de la chance celle qui t'a mis au monde.

ION

On dit que je suis le serviteur du dieu, femme.

CRÉUSE

L'offrande d'une ville, ou vendu par quelqu'un ?

ION

Je ne sais qu'une chose, l'on m'appelle l'enfant de Loxias.

CRÉUSE

C'est à moi, étranger, de te prendre en pitié.

ION

Parce que je ne connais ni ma mère, ni mon père...

CRÉUSE

Vis-tu dans ce temple, ou sous un toit ?

ION

La maison entière du dieu est à moi, là où le sommeil me surprend.

CRÉUSE

Tu étais un enfant, quand tu es arrivé, ou un jeune homme ?

ION

Un nouveau-né, à ce que disent ceux qui ont l'air de savoir.

CRÉUSE

Et par quelle Delphienne as-tu été allaité ?

ION

Je n'ai jamais connu le sein ; celle qui m'a nourri...

CRÉUSE

Qui, pauvre petit ? Nos douleurs se rejoignent.

ION

La prophétesse de Phoibos est pour moi une mère.

CRÉUSE

Jusqu'à ce que tu sois grand, comment t'es-tu nourri ?

ION

Je tirais ma subsistance des autels, et des pèlerins qui passent.

CRÉUSE

Pauvre femme que ta mère ; qui était-ce ?

ION

Je suis le fruit, sans doute, de quelque violence.

CRÉUSE

Tu as de quoi vivre, et tu es bien vêtu.

ION

Celui qui m'habille, c'est le dieu que je sers.

CRÉUSE

N'as-tu jamais cherché à connaître tes parents ?

ION

Je ne disposais, femme, d'aucun indice.

CRÉUSE

Hélas !

Une autre femme a subi le même sort que ta mère.

ION

Qui ? Ça me ferait plaisir si elle prenait part à ma peine.

CRÉUSE

Celle pour qui je viens, avant que mon époux arrive.

ION

Que veux-tu au juste ? Je tiens à t'aider, femme.

CRÉUSE

J'ai besoin que cet oracle de Phoibos reste secret.

ION

Parle, je me charge du reste.

CRÉUSE

Écoute mon récit... mais la pudeur me retient...

ION

Tu n'arriveras à rien : cette déesse ne nous aide pas.

CRÉUSE

L'une de mes amies affirme avoir fait l'amour avec Phoibos.

ION

Une femme, avec Phoibos ? Restes-en là, étrangère !

CRÉUSE

Elle a eu un enfant du dieu, sans que son père le sache.

ION

Ce n'est pas possible ! Un homme l'aura forcé, elle a honte.

CRÉUSE

Ce n'est pas ce qu'elle dit ; et elle a bien souffert.

ION

Qu'a-t-elle fait pour ça, si son amant est un dieu ?

CRÉUSE

Son enfant, elle l'a abandonné, dehors.

ION

Où est-il, cet enfant abandonné ? Voit-il le jour ?

CRÉUSE

Personne ne le sait. C'est ce que je vais demander à l'oracle.

ION

S'il n'est plus, de quelle façon a-t-il péri ?

CRÉUSE

Elle croit que les fauves ont tué ce malheureux.

ION

Sur quels indices se fonde-t-elle ?

CRÉUSE

Elle est revenue, là où elle l'avait déposé ; elle ne l'a pas trouvé.

350

ION

N'y avait-il pas de traces de sang ?

CRÉUSE

Elle dit que non. Et elle a bien exploré les alentours.

ION

Depuis quand est-il mort, cet enfant ?

CRÉUSE

Il aurait le même âge que toi, s'il était vivant.

ION

Le dieu s'est mal conduit ; pauvre mère !

CRÉUSE

Elle n'a pas eu d'autre enfant, après.

ION

Mais si Phoibos l'a récupéré, s'il l'élève, en secret ?

CRÉUSE

Il lui fait du tort en profitant seul d'une joie qu'il devait partager.

ION

Il lui est, hélas, arrivé la même chose qu'à moi.

CRÉUSE

Toi aussi, étranger, tu regrettes ta pauvre mère.

ION

Ne va pas m'évoquer un chagrin que j'avais oublié.

CRÉUSE

Je me tais ; fais juste ce que je t'ai demandé.

ION

Sais-tu ce qui est le plus lamentable dans cette histoire ?

CRÉUSE

Qu'est-ce qui n'est pas un crève-cœur pour cette infortunée ?

ION

Comment un dieu voudrait-il révéler ce qu'il cache ?

CRÉUSE

Il siège sur un trépied qui est à tous les Grecs.

ION

Il a honte de ce qu'il a fait : n'essaie pas de le confondre.

## CRÉUSE

Mais sa victime souffre de ce qu'elle a subi.

## ION

Personne ne te fera de prophéties là-dessus,  
Se voyant pris en faute, et dans son propre temple,  
Phoibos serait parfaitement en droit de sévir  
Contre celui qui la ferait. Va-t-en, femme ;  
Il ne faut pas poser au dieu des questions qui l'accablent.  
Nous serions devenus bien fous, si nous  
Essayions de faire dire aux dieux ce  
Qu'ils ne veulent pas dire, en sacrifiant des agneaux  
Sur leurs autels, ou en observant le vol des oiseaux.  
Les faveurs que nous nous efforçons d'extorquer  
Aux dieux, ne donnent rien de bon, femme ;  
Ce qu'ils donnent d'eux-mêmes, nous nous en trouvons bien.

## LE CORYPHÉE

Bien des mortels sont frappé par le sort,  
Et de différentes façons ; On aurait du mal, dans l'existence  
Des hommes, à trouver une seule source de bonheur.

## CRÉUSE

Ô Phoibos, ni là-bas, ni ici, tu ne t'es montré juste  
Envers l'absente, dont voici les paroles, bien présentes :  
Tu n'as pas sauvé ton fils comme tu l'aurais dû, et ne vas  
Pas, toi, un devin, répondre aux questions de sa mère,  
Qu'elle puisse, s'il n'est plus, lui donner un tombeau,  
Et, s'il est vivant, qu'il se montre un jour à ses yeux.  
Mais je ne dois plus y penser, si le dieu  
M'interdit d'apprendre ce que je veux savoir.  
Mais je vois, étranger, mon noble époux,  
Xouthos, qui s'approche, il a quitté  
La caverne de Triphonios, ne lui dis  
Rien de notre conversation, que l'on ne me reproche pas  
Une démarche secrète, et que les conséquences  
Ne s'avèrent pas différentes de ce que j'escomptais.  
La position des femmes n'est pas facile vis-à-vis des hommes,  
On confond les bonnes avec les mauvaises,  
On les hait ; nous sommes nées pour souffrir.

XOUTHOS

Je m'adresserai tout d'abord au  
Dieu ; je le salue et je te salue, femme ;  
T'es-tu inquiétée vraiment de mon retard ?

CRÉUSE

Pas du tout ; je me posais juste des questions. Mais dis-moi  
La réponse que tu m'apportes de chez Trophonios.  
Comment nos germes se mêleront-ils pour donner des enfants ?

XOUTHOS

Il n'a pas jugé bon de se prononcer  
Avant le dieu ; il m'a seulement dit que nous ne reviendrons  
Pas de ce lieu saint chez nous sans un enfant.

CRÉUSE

Souveraine mère de Phoibos, puisse notre  
Démarche réussir de sorte que nos rapports  
Parviennent à te donner un enfant.

XOUTHOS

Qu'il en soit ainsi ; mais qui va parler au nom du dieu ?

ION

Moi, dehors, le service intérieur est assuré par d'autres,  
Qui sont assis près du trépied, étranger,  
Les grand nobles de Delphes, désignés par le sort.

XOUTHOS

Fort bien : je sais tout ce dont j'ai besoin,  
Je vais entrer ; à ce qu'on m'a dit, on a offert  
Un sacrifice au nom de tous les  
Visiteurs, devant le temple ; je veux, ce jour-ci,  
Il est propice, écouter les oracles du dieu.  
Toi, autour des autels, femme, avec  
Des branches de laurier, prie les dieux,  
Que je rapporte un oracle fécond du temple d'Apollon.

CRÉUSE

Qu'il en soit ainsi, oui. Si Loxias veut bien  
Réparer maintenant ses fautes d'autrefois,  
Cela ne lui suffira pas pour être vraiment mon ami,  
Quoi qu'il m'annonce, c'est un dieu, je m'en contenterai.

## ION

Pourquoi cette étrangère fait-elle toujours au dieu,  
À mots couverts, des reproches inintelligibles ?  
Est-ce de l'affection pour celle qui motive sa démarche,  
Ou garde-t-elle pour elle ce qu'elle doit cacher ?  
Qu'ai-je donc à faire de la fille  
D'Érechtée ? Ma foi, rien. Je m'en vais  
Remplir, avec des aiguières en or, les bassins  
D'eau lustrale. Je dois faire des remontrances  
À Phoibos. Que lui arrive-t-il ? Il force des jeunes filles,  
Et les abandonne ? Il fait des enfants en cachette  
Et s'en moque s'ils meurent ?  
Pas toi ! Puisque tu en as le pouvoir,  
Attache-toi à la vertu. Parmi les mortels, tous  
Les méchants sont punis par les dieux.  
Comment cela se fait-il que, vous qui fixiez vous-mêmes les lois  
Pour les humains, on puisse vous accuser de les transgresser ?  
Si — cela ne se produira pas, j'émets cette hypothèse —  
Vous ayez à répondre d'un viol à la justice des hommes,  
Toi, Poséidon, et Zeus qui règnes dans le ciel,  
Pour les indemniser de vos abus, vous videriez vos temples !  
En cherchant le plaisir sans vous soucier des conséquences,  
Vous vous mettez en tort. Vous n'aurez plus le droit de dire  
Du mal des hommes, si nous imitons ce que les dieux  
Trouvent bon, c'est vous qui leur donnez ces leçons.

450

## LE CHŒUR

*Toi qui est venue au monde  
Sans qu'intervienne Ilithie,  
Je t'invoque, ma divine Athéna,  
Toi que Prométhée, le Titan, a  
Fait sortir du crâne  
De Zeus, bienheureuse Nikè,  
Viens au temple pythien,  
Envole-toi des chambres en or de L'Olympe,  
Vers les rues, là,  
Au nombril de la terre,  
Où l'autel de Phoibos,  
Près du trépied que célèbrent les chœurs,  
Rend ses oracles,  
Toi, et la fille de Léto.  
Déesse toutes deux, et pures toutes les deux,*

*Augustes sœurs de Phoibos.  
Intercédez, ô Vierges,  
Que l'antique race  
D'Érechtée, par des oracles clairs,  
Obtienne un rejeton.*

*Il est pour les mortels  
Un suprême bonheur,  
Un inébranlable point de départ,  
Une jeunesse vigoureuse  
Et féconde illuminant  
La demeure d'un père,  
À qui transmettre une  
Richesse qu'ils recevront de leurs pères  
Et laisseront à leurs enfants.  
Ce sera notre force dans les revers,  
Une joie quand tout va bien,  
Dans la guerre, ils apporteront  
Une lumière d'espoir à leur patrie.  
Moi, devant la richesse,  
Les demeures royales, je place  
L'attentive éducation d'enfants pleins de bravoure,  
J'abhorre une existence sans enfant  
Et blâme ceux qui s'en contentent ;  
Je voudrais avoir les ressources modeste  
D'une vie avec de nombreux fils.  
Ô sièges de Pan, et  
Rocher près des cavernes  
Des Hautes- Roches,  
Où les trois filles d'Aglauros foulent  
De leurs pieds, en dansant,  
Les pistes verdoyantes devant  
Les temples d'Athéna,  
Aux accents variés  
Des flûtes champêtres,  
Quand tu joues dans tes  
Antres à l'abri  
Du soleil, ô Pan,  
Une jeune fille a, là, mis au  
Monde, la pauvre, un enfant  
De Phoibos, l'a exposé, un festin pour les oiseaux,  
Une viande bien saignante pour les fauves, le fruit abusif d'un viol.  
Ni quand je travaillais à la navette, ni dans les contes,  
Je n'ai entendu dire qu'ils aient goûté au bonheur  
Les enfants des mortels et des dieux.*

ION

Servantes qui, près des degrés du temple, chargées  
De garder les offrandes, attendez votre maître,  
Xouthos a-t-il quitté le trépied sacré, et le lieu des oracles,  
Ou est-il resté à dedans pour poser des questions sur sa stérilité ?

LE CORYPHÉE

Il est à l'intérieur, étranger, il n'a pas repassé le seuil de ce temple.  
Mais il va bientôt partir, nous entendons le bruit  
Des portes, vous allez voir bientôt ressortir votre maître.

XOUTHOS

Sois heureux, mon fils ; je puis te le dire d'emblée.

ION

Nous le sommes ; reprends tes esprits, nous nous en trouverons bien.

XOUTHOS

Laisse-moi te baiser la main, te serrer dans mes bras.

ION

Te sens-tu bien ? Le dieu t'a-t-il fait perdre la tête, étranger ?

XOUTHOS

Suis-je fou, retrouvant ce qui m'est cher, de vouloir t'embrasser ?

ION

Arrête, ne me touche pas, tu vas déchirer les bandeaux du dieu.

XOUTHOS

Je vais te toucher, sans te bousculer, je retrouve mon bien.

ION

Ne vas-tu pas me lâcher ? Tu vas te prendre des flèches dans la poitrine.

XOUTHOS

Pourquoi me fuir ? Reconnais celui qui t'aime plus que tout...

ION

Cela ne me tente pas de calmer les étrangers sans manières et délirants.

XOUTHOS

Tue-moi, brûle-moi ! Tu seras, si tu le fais, l'assassin de ton père !

ION

Comment serais-tu mon père ? Ça me fait rire, de l'entendre.

XOUTHOS

Attends ; à mesure que je t'expliquerai, ça te semblera plus clair.

ION

Que vas-tu donc me dire ?

XOUTHOS

Je suis ton père et tu es mon fils.

ION

Qui le dit ?

XOUTHOS

Celui qui t'a nourri, alors que tu es à moi.

ION

Tu es ton seul témoin ?

XOUTHOS

J'ai écouté les oracles du dieu.

ION

Tu as mal compris son énigme.

XOUTHOS

J'entends donc de travers ?

ION

Qu'a dit Loxias ?

XOUTHOS

Que celui que je rencontrerai...

ION

Comment ?

XOUTHOS

En sortant du temple du dieu...

ION

Que deviendra-t-il ?

XOUTHOS

Ce sera mon fils.

ION

Né de toi, ou comme un don ?

XOUTHOS

Il te donne, parce que tu es né de moi.

ION

Et je suis le premier que tu as rencontré ?

XOUTHOS

Et personne d'autre, mon fils.

ION

Qu'est-ce qui est arrivé ?

XOUTHOS

Nous sommes deux à en être surpris.

ION

Bon. Mais qui est ma mère ?

XOUTHOS

Je ne puis te le dire.

ION

Et Phoibos ne te l'a pas dit ?

XOUTHOS

J'étais si heureux, je n'ai rien demandé d'autre.

ION

C'est donc la Terre, ma mère ?

XOUTHOS

La terre ne met pas d'enfants au monde.

ION

Bien, changeons de sujet.

XOUTHOS

Ça vaut mieux, mon enfant.

ION

Ne t'es-tu pas introduit dans un lit ou un autre ?...

XOUTHOS

Fredaines de jeune homme.

ION

Avant d'épouser la fille d'Érechtée ?

XOUTHOS

Je ne l'ai pas fait après.

ION

C'est donc toi qui m'as engendré ?

XOUTHOS

Cela correspond aux dates.

ION

Comment suis-je alors arrivé ici ?

XOUTHOS

C'est ce que je ne comprends pas.

ION

J'ai dû faire du chemin ?...

XOUTHOS

Cela me laisse pantois.

ION

Es-tu venu avant au rocher de Pythô ?

XOUTHOS

Pour la fête aux flambeaux de Bacchus.

550

ION

T'es-tu arrêté chez un proxène ?

XOUTHOS

Il m'a, avec les femmes de Delphes...

ION

Introduit dans un thiasse ? C'est ce que tu veux dire ?

XOUTHOS

Avec les ménades de Bacchos.

ION

Étais-tu lucide ou gris ?

XOUTHOS

Je jouissais de plaisirs de Bacchos.

ION

C'est là que j'ai été conçu ?

XOUTHOS

Et que mon destin m'a fait tomber sur toi.

ION

Comment ai-je échoué dans ce temple ?

XOUTHOS

Une jeune fille t'aura exposé.

ION

J'échappe à ma condition d'esclave.

XOUTHOS

Ouvre tes bras à ton père, mon fils.

ION

Je ne puis me permettre de ne pas croire le dieu.

XOUTHOS

Te voilà raisonnable.

ION

Et que désirerais-je d'autre...

XOUTHOS

Tu vois à présent ce qu'il te fallait voir.

ION

Que d'être issu d'un enfant de Zeus ?

XOUTHOS

C'est ce qui t'arrive.

ION

Je vais donc embrasser celui qui m'a engendré ?

XOUTHOS

Crois-en le dieu.

ION

Je te salue, mon père...

XOUTHOS

Quel plaisir que d'entendre ce mot !

ION

Je salue ce jour-ci...

XOUTHOS

...Qui a mis un comble à mon bonheur.

ION

Ô ma mère chérie, quand est-ce que je te verrai de mes yeux ?  
Je brûle encore plus de te voir qu'avant, qui que tu sois.  
Mais peut-être es-tu morte, et je ne pourrai pas la voir, même en rêve.

LE CORYPHÉE

Nous avons notre part des bonheurs domestiques,  
J'aimerais voir cependant ma maîtresse connaître  
Ce bonheur, comme la demeure d'Érechtée.

## XOUTHOS

Mon enfant, le dieu m'a mené tout droit  
À toi, il t'a rapproché de moi,  
Tu as retrouvé ce que tu avais de plus cher, sans le savoir ;  
Mais ce que tu as raison de désirer, je le désire aussi,  
Que tu retrouves ta mère, mon fils,  
Et moi, la femme qui t'a mis au monde pour moi.  
Remettons-nous-en au temps.  
Mais quitte le sol du dieu, et ta vie misérable,  
Pars pour Athènes, comme le veut ton père,  
Où t'attend son sceptre fortuné,  
Et de grandes richesses, tu ne souffriras pas  
De la double humiliation d'être un roturier et un gueux,  
Tu seras bien né et auras amplement de quoi vivre.  
Tu te tais ? Pourquoi ne pas détacher tes yeux de la terre,  
As-tu quelque souci, toi, si joyeux ?  
Un tel revirement, ça fait peur à ton père.

## ION

Les choses n'ont pas le même aspect,  
Quand on les regarde de près ou de loin.  
Je suis réjoui de mon sort, je trouve  
Un père ; mais je pense à une chose, mon père,  
Écoute-moi. On dit que la population autochtone  
De l'illustre Athènes, n'a été mêlée à aucune autre,  
Je suis donc affligé d'une double infirmité,  
Mon père vient d'ailleurs et je suis un bâtard.  
Avec une telle réputation, je resterai  
Affaibli, on me traitera de rien du tout, né d'un rien du tout.  
Si, dans le but de devenir quelqu'un, j'essaie  
D'occuper la première place dans la cité, j'essuierai  
La haine des incapables : ils ne supportent pas ce qui les dépasse ;  
Les plus grands talents, qui se taisent,  
Par sagesse, et n'ont aucun penchant pour les affaires,  
Me prendront pour un sot qui prête à rire,  
De ne pas rester tranquille, dans une cité pleine de dangers.  
Ceux qui ont recours à la raison, et s'intéressent à la cité,  
Si je me fais connaître, j'inspirerai leur méfiance  
Au moment de voter. C'est ce qui se passe d'ordinaire, mon père :  
Ceux qui exercent le pouvoir et disposent des places,  
Ne cessent de combattre leurs adversaires.  
Pénétrant dans la maison d'un autre, venu d'ailleurs,  
Chez une femme sans enfant, qui a, jusque là,

Partagé tes épreuves, et subira seule  
Un sort amer, comment ferai-je pour ne pas  
Faire l'objet d'une haine compréhensible,  
Lorsque je me tiendrai tout près de toi,  
Elle qui, restée stérile, regardera ce qui t'est cher avec amertume ?  
Ou tu me trahiras en pensant à ton épouse,  
Ou, pour respecter mes droits, tu détruiras ton foyer.  
Combien de fois les femmes ont-elles eu recours  
Au poignard ou aux poisons mortels pour assassiner leur mari !  
Ta femme, au demeurant, m'inspire de la pitié, mon père,  
Elle vieillira sans enfants ; elle ne mérite pas,  
Avec de si nobles aïeux, d'être stérile.

La tyrannie que l'on a tort de porter aux nues  
Présente un visage agréable, elle est au fond  
Pesante ; qui est heureux, qui est béni du sort,  
En ayant peur, en passant sa vie à soupçonner  
Un attentat ? J'aimerais mieux vivre heureux  
Comme un homme ordinaire, que comme un tyran,  
Qui se plaît à avoir de méchants amis,  
Hait les gens de bien, et craint d'être tué.

Tu peux dire que l'argent l'emporte sur tout cela,  
Et que c'est plaisant d'être riche ; je n'aime pas être à l'affût  
Du moindre bruit, en gardant mon trésor, ni avoir des soucis ;  
Pourvu que j'aie juste le nécessaire, sans avoir à me ronger.  
Ce dont je jouissais ici, écoute-moi, mon père :  
D'abord du bien le plus précieux pour les mortels, le loisir ;  
Pas trop de monde, jamais un butor ne m'a  
Heurté en passant ; s'il est une chose intolérable,  
C'est de céder le pas à qui vaut moins que nous.  
Que je prie le dieu ou que je parle aux hommes,  
L'on apprécie mes services, et l'on ne s'en plaint pas.  
Je reconduisais les hôtes, j'en recevais d'autres,  
Il m'était agréable de toujours voir de nouvelles têtes.  
Ce qu'il faut souhaiter aux hommes, quoi qu'ils en aient,  
Le loi et ma nature ont offert, en ma personne, au dieu  
Un être juste. Quand j'y réfléchis,  
Je préfère ce que je trouve autour de moi, mon père, que là-bas.  
Laisse-moi vivre ici ; l'on prend autant de plaisir  
À jouir des grandeurs, qu'à goûter des riens.

## LE CHŒUR

Tu as raison, si ceux que j'aime  
Se trouvent bien de ce que tu dis.

## XOUTHOS

Ne parle plus ainsi, rends-toi compte de ton bonheur ;  
Je veux commencer, là où je t'ai trouvé, mon fils,  
Par dresser une table commune, pour un repas commun,  
Et faire le sacrifice que je n'ai pas fait à ta naissance.  
Maintenant, je vais, comme un hôte que j'invite chez moi,  
T'offrir un banquet ; puis je te conduirai à la terre  
D'Athènes, comme un visiteur, pas comme mon fils.  
Je ne veux pas aggraver le chagrin de ma femme,  
En lui infligeant mon bonheur, quand elle n'a pas d'enfants.  
Je saisirai plus tard une occasion de convaincre  
Mon épouse de te laisser hériter de mon trône.  
Je t'appelle Ion, ce nom s'applique à ce qui t'arrive,  
Tu es le premier qui est venu à ma rencontre,  
Quand je suis sorti du sanctuaire du dieu. Réunis donc  
Tous tes amis, rassemble-les pour un joyeux sacrifice,  
Fais-leur tes adieux, puisque tu vas quitter Delphes.  
Quand à vous, servantes, ne dites rien de cela à ma femme,  
Vous trouverez la mort, si vous en parlez à mon épouse.

## ION

J'irai donc ; il manque une chose à mon bonheur ;  
Si je ne trouve pas celle qui m'a mis au monde, père,  
Ce ne sera pas une vie ; si je puis émettre un vœu,  
C'est que cette femme soit une Athénienne,  
Et que je tienne de ma mère le droit de parler librement.  
Si un étranger pénètre dans une ville où la race est pure,  
Fût-il légalement un citoyen, sa langue sera celle  
D'un esclave, il ne pourra pas dire ce qu'il veut.

## LE CHŒUR

*Je vois des larmes et des cris  
De douleur, des plaintes à n'en pas finir,  
Quand ma reine saura que son époux  
Connaît le bonheur d'avoir un enfant,  
Tandis qu'elle n'en a pas, et n'a pas l'espoir d'en avoir.  
Quel est l'oracle, ô fils-prophète de Léto,  
Que tu as prononcé ?  
D'où est sorti cet enfant, élevé*

*Dans ton temple, quelle femme est sa mère ?  
Il ne me dit rien de bon, cet oracle, je pressens une ruse...  
Je crains un malheur,  
Qu'en adviendra-t-il.  
Étrangement, on me donne l'ordre étrange  
De me taire.  
Cela sent la ruse, et un curieux hasard, ce fils  
Né d'une autre sang...  
Qui n'en tombera pas d'accord ?*

*Mes amies, allons-nous  
Dire clairement à ma maîtresse  
Que son époux, qui était tout pour elle et partageait  
Ses espoirs, la pauvre... ?  
C'en est fait à présent d'elle, il est heureux, lui ;  
Elle est condamnée à une vieillesse chenuée, et son mari  
La délaissera.*

700

*Le misérable, il vient d'ailleurs, et entre dans une grande  
Et riche maison, il n'est pas à la hauteur de son destin.*

*Qu'il périsse, qu'il périsse,  
Il a trompé ma maîtresse,  
Qu'il ne puisse arriver à  
Présenter aux dieux un gâteau  
Purifié par les flammes ; il saura ce que  
( J'en pense, et si j'accueille  
Bien (une nouvelle) dynastie.  
Ils pourront festoyer,  
Le nouveau fils et le nouveau père.*

*Ô chaînes où s'élèvent les rochers du  
Parnasse et le séjour, sur leurs cimes aériennes,  
Où Bacchos, brandissant ses torches enflammées,  
Va, d'un bond, rejoindre les Bacchantes qui tournoient dans la nuit,  
Que jamais cet enfant n'arrive dans ma ville,  
Qu'il meure, en quittant ce nouveau jour.  
Notre cité aurait des raisons de se garantir  
Contre l'intrusion d'un étranger.  
Il suffit de l'aide que nous a apportée jadis  
Érechtée, notre roi.*

### CRÉUSE

*Ô vieillard qui t'es occupé des enfants  
De mon père Érechtée, quand il vivait,  
Hisse-toi jusqu'au temple où le dieu rend ses oracles,  
Afin de partager ma joie, si Loxias, notre maître,  
M'annonce que je pourrai avoir des enfants.*

Il est doux d'être heureux en présence de ceux qu'on aime ;  
Si, ce que je ne souhaite pas, cela tourne mal,  
Il est agréable d'avoir sous les yeux un être qui nous soutient.  
Quoique tu sois sous mes ordres, comme jadis sous  
Ceux de mon père, je t'honore comme si tu étais le mien.

LE VIEILLARD

Ô ma fille, noble enfant de nobles parents,  
Tu gardes leur esprit, et tu ne déshonores pas  
Tes antiques ancêtres, fils de cette terre.  
Tire-moi, tire-moi jusqu'au sanctuaire et guide-moi.  
Il est perché bien haut ; aide mes  
Vieilles jambes à avancer, soulage-les.

CRÉUSE

Suis-moi, à présent ; et fais attention où tu poses tes pieds.

LE VIEILLARD

Regarde...  
Mon pas est lent, mais mon esprit est vif.

CRÉUSE

Explore le terrain avec ton bâton.

LE VIEILLARD

Il est aveugle aussi, puisque ma vue est basse.

CRÉUSE

Tu as raison ; mais tiens bon.

LE VIEILLARD

Je ne demande que ça ; mais je n'y peux rien.

CRÉUSE

Femmes, qui travaillez fidèlement à mes métiers  
Avec votre navette, avec quelle réponse mon mari  
Est-il sorti sur les enfant, pour lesquels nous sommes venus ?  
Dites-le-moi ; si vos nouvelles sont bonnes,  
Vous n'aurez pas affaire à des maîtres ingrats.

750

LE CORYPHÉE

Quel destin !

LE VIEILLARD

Ce préambule n'est pas encourageant.

LE CORYPHÉE

Ah, la pauvre !

LE VIEILLARD

Cet oracle va-t-il m'inspirer de l'inquiétude pour mes maîtres ?

LE CORYPHÉE

Eh bien, qu'allons-nous faire, si notre vie est jeu ?

CRÉUSE

Où veux-tu en venir ? Que te faut-il donc craindre ?

LE CORYPHÉE

Allons-nous parler ou nous taire ? Que faire à la fin ?

CRÉUSE

Parle ; tu as un malheur à m'annoncer.

LE CORYPHÉE

Je vais parler, même s'il me faut mourir deux fois.  
Tu ne pourras pas, maîtresse, prendre un enfant  
Dans tes bras, ni le tenir contre ton sein.

CRÉUSE

*Ah ! je voudrais mourir.*

LE VIEILLARD

Ma fille !

CRÉUSE

*Pauvre de moi,  
C'est affreux, j'essuie, je ressens une souffrance  
Qui me tue, mes amies.*

LE VIEILLARD

C'en est fait de nous, mon enfant.

CRÉUSE

*Las ! Hélas !  
Une douleur m'a transpercé les  
Poumons.*

LE VIEILLARD

Attends pour gémir...

CRÉUSE

*Il y a de quoi!*

LE VIEILLARD

Que nous sachions...

CRÉUSE

*Que me reste-t-il à savoir ?*

LE VIEILLARD

Si mon maître partage avec toi cette  
Disgrâce ; ou s'il jouit d'un bonheur dont tu n'as pas ta part.

CRÉUSE

Cela met un comble à mon malheur, ce que tu dis ; tu dis  
Que je n'ai plus qu'à pleurer de douleur.

LE VIEILLARD

Doit-il naître d'une femme, l'enfant dont  
Tu parles, ou est-il né, selon son oracle ?

LE CORYPHÉE

Il est né, c'est une jeune homme  
Que Loxias lui donne ; j'étais là.

CRÉUSE

*Que dis-tu ? On ne peut pas le dire, pas le dire, pas l'entendre,  
Ce que tu me declares.*

LE VIEILLARD

Ni à moi. Comment l'oracle s'est-il accompli ?  
Dis-le-moi clairement, et qui est cet enfant.

LE CORYPHÉE

Le premier que devait rencontrer ton époux en  
Sortant du temple, c'est l'enfant que lui a donné le dieu.

CRÉUSE

*Ah! Là ! Là! Là ! Là ! il a dit que je passerai ma vie sans enfant,  
Sans enfant, je vais habiter seule une demeure  
Déserte.*

LE VIEILLARD

Qui a été désigné par le sort ? Qui a-t-il rencontré,  
Le mari de cette malheureuse ? Comment, où l'a-t-il vu ?

LE CORYPHÉE

Tu le connais, ma chère maîtresse, ce garçon  
Qui balayait le temple ? C'est son fils.

CRÉUSE

*Si je pouvais seulement m'envoler à travers l'air fluide,  
Loin de la terre des Grecs, jusqu'aux astres du soir,  
C'est atroce, atroce, ce que j'endure, mes amies.*

LE VIEILLARD

Et quel nom lui a donné son père ?  
Le sais-tu ? Et-ce qu'on le cache ? Est-ce qu'on hésite encore ?

800

LE CORYPHÉE

Ion, c'est le premier à avoir rencontré son père.

LE VIEILLARD

Quelle est sa mère ?

LE CORYPHÉE

Je ne puis te le dire.  
Il est parti, vieillard, si tu veux tout savoir, à son insu,  
Vers les tentes sacrées, son époux, sacrifier aux dieux hospitaliers,  
Ainsi qu'à ceux qui veillent sur les familles, pour son fils,  
Et l'avoir près de lui au festin qu'il lui offre.

LE VIEILLARD

Nous sommes trahis, Maîtresse — j'en souffre comme toi —  
Par ton mari, il a bien préparé son coup,  
On nous traite vilainement, nous voilà chassés

Du palais d'Érechtée. Ce n'est point par haine de ton mari  
Que je le dis, je te suis plus attaché qu'à lui,  
Cet étranger qui s'est introduit dans la cité en t'épousant,  
Et dans ta maison, qui a fait main basse sur ton héritage,  
Qui a été convaincu d'avoir eu des enfants d'une autre  
Femme en cachette, je vais te parler franchement.  
Quand il s'est aperçu que tu étais stérile, il n'a pas  
Accepté d'être comme toi, de partager ton sort,  
Il s'est introduit dans le lit d'une esclave, et il a engendré  
En cachette un enfant, l'a fait partir,  
Et confié à quelqu'un de Delphes. On l'abandonne  
Dans la maison du dieu, pour plus de discrétion, on l'y élève.  
Quand il s'est avisé que c'était devenu un jeune homme,  
Il t'a convaincu de venir ici, à cause de votre stérilité.  
Ce n'est pas le dieu qui t'a trompé, c'est lui qui t'a trompé :  
Ça fait longtemps qu'il élevait cet enfant, il a manigancé  
Tout cela ; si on le prenait sur le fait, il reportait sa responsabilité sur le  
dieu,  
Il se préparait secrètement, pour éviter la haine de son peuple,  
À lui transmettre le pouvoir royal sur nos terres.  
Ce nouveau nom, ça fait longtemps qu'il l'a façonné,  
C'est *Ion*, parce qu'il l'a croisé en sortant.

#### LE CORYPHÉE

Ah ! J'exècre depuis toujours les êtres malfaisants,  
Qui machinent leurs crimes, puis les habillent  
D'artifices. Je préfère avoir pour ami un rustre  
Honnête qu'un méchant plus instruit.

#### LE VIEILLARD

Mais le pire de tous les malheurs que tu essuieras,  
C'est de le voir introduire dans ta maison un maître  
Sans mère, n'importe qui, l'enfant d'une esclave.  
C'eût été un moindre mal, s'il t'eût convaincue, en invoquant  
Ta stérilité, d'accueillir chez toi l'enfant d'une mère  
De noble origine ; si cela t'était pénible,  
Prendre une épouse dans la famille d'Éole.  
Tu n'as donc plus qu'à te conduire en femme ;  
Avec une épée, ou par quelque ruse,  
Ou des poisons, faire périr ton mari  
Et son enfant, avant de mourir de leurs mains.  
Si tu n'en as pas le cœur, tu n'as plus qu'à renoncer à ta vie.  
(Quand deux ennemis sont réunis sous le même toit,  
Il faut que l'un ou l'autre succombe.)

Je veux te soutenir dans cette épreuve, 850  
Et t'aider à tuer cet enfant, en allant dans la tente  
Où le repas se prépare, pour rendre à mes maîtres la nourriture  
Qu'ils m'ont donnée, mourir ou vivre en voyant la lumière.  
Il n'y a qu'une chose dont un esclave ait à rougir,  
De mériter ce nom. Pour le reste un esclave  
N'a rien à envier aux hommes libres, s'il vaut quelque chose.

### LE CORYPHÉE

Je veux moi aussi, chère maîtresse, partager  
Ton destin, mourir ou vivre, glorieusement.

### CRÉUSE

*Ô mon âme, comment me taire ?  
Comment révéler mes obscures  
Amours, quoi qu'en ait ma pudeur ?  
Quel obstacle se dresse devant moi ?  
Contre qui faire assaut de vertu,  
Contre un époux qui m'a trahie ?  
N'ai-je plus de foyer, n'ai-je plus d'enfant,  
Se sont-ils évanouis, les espoirs, que je n'ai pu  
Voir honorablement exaucés — et j'en avais besoin —  
En cachant mon viol,*

*Et ce nouveau-né qui m'a fait tant pleurer ?  
Mais, par le séjour plein d'étoiles de Zeus,  
Par la déesse qui règne sur mes rochers,  
Et le rivage saint qu'arrosent les eaux du  
Lac Triton,  
Je ne cacherai pas ce viol, cela m'ôtera un poids  
De la poitrine, je me sentirai mieux.  
Des larmes perlent sur mes yeux,  
Mon âme souffre, ils m'en veulent,  
Les hommes et les dieux !  
Je les convaincrai*

*De trahison et d'ingratitude envers leurs femmes.  
Ô toi qui tires tes sons de ta lyre  
À sept cordes, faisant vibrer sur les cornes  
De bêtes sans vie  
Les chants harmonieux des muses,  
Je t'accuse, ô Fils de Léto,  
Face à la lumière de ce jour.  
Tu t'es présenté à moi, dans l'éclat  
De ta chevelure dorée, tandis que je déposais,  
Dans les plis de ma robe, les fleurs de safran que je cueillais,*

*Pour en faire des guirlandes aux reflets d'or.  
Serrant mes poignets  
Blancs, tandis que je hurlais :  
"Ah ! ma mère !" tu m'as entraînée  
Vers ta couche, dans ton antre,  
Toi, un dieu, pour que je la  
Partage, usant de moi sans  
Pudeur, comme Cypris t'y invitait.  
Je mets, pauvre de moi, au monde  
Un garçon que, par crainte de ma mère,  
Je dépose sur ta couche,  
Là où tu m'as soumise, misérable, à ta misérable  
Étreinte, pauvre de moi !  
Las ! Hélas ! C'en est fait de lui, maintenant,  
Il est devenu un régal pour les oiseaux,  
Mon fils et le mien, le malheureux ;  
Tu tires, toi, des sons de la lyre,  
Pour tes chants glorieux*

900

*Hé,  
C'est à toi que je m'adresse, fils de Léto,  
Qui sièges, sur un trône d'or,  
Au centre de la terre,  
Dispensant tes oracles, je vais  
Proclamer ce que j'ai à dire, que tu l'entendes.  
Ah ! criminel amant,  
Qui, sans rien devoir  
À mon époux,  
Lui installes un fils à son foyer ;  
Et mon fils, qui est le tien, inconscient, tu n'en as rien  
À faire qu'il ait été déchiqueté par les oiseaux,  
Arraché à ses langes maternels.  
Délos te hait, ainsi que les pousses  
De laurier, près du palmier au feuillage luxuriant,  
Là où t'a mis au monde, saintement,  
Léto, de la semence de Zeus.*

#### LE CORYPHÉE

Ah ! quel grand coffre s'ouvre là, chargé  
De maux, de quoi tirer des larmes à tous.

#### LE VIEILLARD

À regarder, ma fille, ton visage, je suis plein  
De pitié, je ne savais plus où j'en étais.  
À peine ai-je essuyé en mon cœur une vague de malheurs,

Un autre soulève ma poupe, suscité par tes paroles  
Où tu me délivres des maux présents, pour  
T'engager dans de nouveaux chemins semés d'autres douleurs.  
Que dis-tu ? Qu'as-tu à reprocher à Loxias ?  
Quel enfant dis-tu avoir mis au monde ? À quel endroit de la ville l'as-tu  
Laissé, friand tombeau pour les fauves ? Redis-le moi.

CRÉUSE

Cela me fait honte, vieillard, mais je vais te le dire.

LE VIEILLARD

Je sais noblement partager mêler mes plaintes à celles de mes amis.

CRÉUSE

Écoute donc ; connais-tu, sur le rocher de Cécrops, une caverne  
Orientée au nord, à l'endroit que nous appelons Hautes-Roches.

LE VIEILLARD

Oui, près du sanctuaire et des autels de Pan.

CRÉUSE

C'est là que j'ai livré un terrible combat.

LE VIEILLARD

Lequel ? Combien mes larmes devancent tes paroles !

CRÉUSE

Je me suis, malgré moi, à Phoibos, bien tristement unie.

LE VIEILLARD

Est-ce bien là, ma fille, ce que j'avais compris ?

CRÉUSE

Je l'ignore ; si tu dis vrai, je le reconnaîtrai.

LE VIEILLARD

Tu as souffert en secret d'un mal que tu cachais ?

CRÉUSE

C'est le mal qu'à présent je t'avoue.

LE VIEILLARD

Comment as-tu caché cette union avec Apollon ?

CRÉUSE

J'ai accouché ; essaie, vieillard, de supporter ce que je vais te dire.

LE VIEILLARD

Où ? Qui t'a aidée ? L'as-tu fait toute seule ?

CRÉUSE

Oui, dans la caverne où il m'a forcée.

LE VIEILLARD

Où est ton enfant ? Que tu ne sois plus uniquement stérile.

950

CRÉUSE

Il est mort, vieil homme, abandonné aux bêtes.

LE VIEILLARD

Il est mort ? Apollon n'a-t-il rien fait pour lui, l'infâme ?

CRÉUSE

Non : il est élevé dans la maison d'Hadès.

LE VIEILLARD

Qui l'a donc exposé ? Ce n'est sûrement pas toi.

CRÉUSE

Moi, en pleine nuit, emmaillotté dans mon manteau.

LE VIEILLARD

Il n'y avait personne avec toi pour le faire ?

CRÉUSE

Rien que ma détresse et ce que je cachais.

LE VIEILLARD

Comment as-tu eu le cœur d'abandonner ton enfant dans une caverne ?

CRÉUSE

Comment ? Ma bouche a exhalé bien des plaintes.

LE VIEILLARD

Oh !

Une bien triste, bien triste audace et, pour le dieu, c'est pire.

CRÉUSE

Si tu avais vu l'enfant qui me tendait les bras !

LE VIEILLARD

Il réclamait ton sein, de s'endormir dans tes bras ?

CRÉUSE

Là-même, où je lui ai infligé un sort si indigne...

LE VIEILLARD

Qu'est-ce qui t'a donné l'idée d'exposer ton enfant ?

CRÉUSE

Je pensais que le dieu allait sauver mon fils.

LE VIEILLARD

Las ! Quelle tempête s'abat sur la fortune de cette maison.

CRÉUSE

Pourquoi te couvrir la tête, vieillard, et verser ces larmes ?

LE VIEILLARD

Je vois votre malheur, à ton père et à toi.

CRÉUSE

C'est le sort des mortels ; il n'y a rien qui dure.

LE VIEILLARD

Cessons à présent de gémir, ma fille.

CRÉUSE

Que me faut-il donc faire ; dans le malheur, on ne sait quoi faire.

LE VIEILLARD

Le premier à se mettre en tort c'est le dieu, venge-toi de lui.

CRÉUSE

Comment l'emporterai-je sur lui ? Je suis une mortelle.

LE VIEILLARD

Mets le feu au sanctuaire sacré de Loxias.

CRÉUSE

J'ai bien trop peur ; je souffre déjà assez.

LE VIEILLARD

Ose ce qui est possible, fais périr ton mari.

CRÉUSE

Je respecte trop mon mari, il a été irréprochable jusqu'ici.

LE VIEILLARD

Tue donc cet autre enfant qui est apparu, il te nuit.

CRÉUSE

Comment ? Comme je le voudrais, si c'était possible !

LE VIEILLARD

Donne des épées à tous tes serviteurs.

CRÉUSE

Allons-y !... Mais où cela doit-il se passer ?

LE VIEILLARD

Sous la tente sacrée, où il régale ses amis.

CRÉUSE

Pour un si grand exploit, les esclaves sont faibles.

LE VIEILLARD

Ha ! tu flanches ; trouve donc quelque chose !

CRÉUSE

Je puis recourir à la ruse, et à des moyens énergiques.

LE VIEILLARD

Dans les deux cas, je suis prêt à t'aider.

CRÉUSE

Écoute donc, connais-tu la guerre des Fils de la Terre ?

LE VIEILLARD

Oui : c'est celle que les Géants ont à Phlégre livrée contre les dieux.

CRÉUSE

C'est là que la Terre a accouché de la Gorgone, un monstre terrible.

LE VIEILLARD

Pour soutenir ses fils ? Et faire souffrir les dieux ?

CRÉUSE

Oui. Elle a été tuée par Pallas, la fille de Zeus.

LE VIEILLARD

Est-ce donc l'histoire que l'on m'a racontée jadis ?

CRÉUSE

Sa peau couvre la poitrine d'Athéna ?

LE VIEILLARD

On l'appelle l'*Égide*, l'armure de Pallas ?

CRÉUSE

Elle a pris ce nom, quand elle a bondi dans la mêlée.

LE VIEILLARD

Qu'est-ce qui rendait son aspect effroyable ?

CRÉUSE

Les serpents dont la cuirasse était couverte.

LE VIEILLARD

Qu'y a-t-il là, ma fille qui puisse atteindre tes ennemis ?

CRÉUSE

Connais-tu ou non Érichthonios ? Aucune raison que non, vieillard.

LE VIEILLARD

Le premier que la terre a mis au monde, ton premier ancêtre ? 1000

CRÉUSE

Pallas lui a donné à sa naissance...

LE VIEILLARD

Quoi ? Tu prends bien du temps pour me dire la suite.

CRÉUSE

Deux gouttes du sang de la Gorgone.

( LE VIEILLARD  
Quel est donc son effet sur les êtres humains ?

CRÉUSE  
Elle peut les tuer, ou bien soigner leurs maux. )

LE VIEILLARD  
Dans quoi les a-t-elle attachées au corps de cet enfant ?

CRÉUSE  
Dans une chaîne d'or, qu'il a donnée à mon père.

LE VIEILLARD  
En as-tu hérité à sa mort ?

CRÉUSE  
Oui, et je la porte à mon poignet.

LE VIEILLARD  
Comment ce cadeau de la déesse peut-il avoir deux effets ?

CRÉUSE  
Le sang qui a coulé de sa veine cave...

LE VIEILLARD  
À quoi sert-il ? Quel est son effet ?

CRÉUSE  
Il écarte les maladies, et entretient nos forces vitales.

LE VIEILLARD  
Et l'autre, dont tu parles, que fait-il ?

CRÉUSE  
Il tue ; c'est le venin des sangs de la Gorgone.

LE VIEILLARD  
Sont-ils mêlés, où les portes-tu chacun à part ?

CRÉUSE  
Ils sont séparés : le bon ne se mélange pas au mauvais

LE VIEILLARD

Ô ma chère enfant ; tu as tout ce qu'il nous faut.

CRÉUSE

L'enfant mourra par celui-ci, c'est toi qui le tueras.

LE VIEILLARD

Où et comment ? C'est à toi de le dire, et à moi de l'oser.

CRÉUSE

À Athènes, quand tu arriveras dans mon palais.

LE VIEILLARD

C'est un mauvais projet, et tu critiques le mien.

CRÉUSE

Comment ? Crains-tu... ce qui m'est venu à l'esprit ?

LE VIEILLARD

On pensera que tu l'as fait périr, même si tu ne tues pas.

CRÉUSE

C'est exact ; on dit que les marâtres jalourent les enfants.

LE VIEILLARD

Tue-le maintenant ici, tu pourras nier l'assassinat.

CRÉUSE

Je pourrai jouir plus tôt de la joie de ne plus le voir.

LE VIEILLARD

Et prendras ton mari au piège qu'il te cache.

CRÉUSE

Sais-tu ce que tu dois faire ? Reçois de ma main  
Ce joyau d'Athéna, d'une facture antique,  
Rends-toi là où mon mari sacrifie à mon insu,  
À la fin du repas, quand ils vont faire des  
Libations aux dieux, le poison caché sous ton manteau,  
Verse-le dans la coupe de ce garçon —  
Juste à lui, pas à tous — mets à part le poison  
Pour celui qui se prépare à faire la loi dans ma maison.  
Dès que celui-ci aura franchi sa gorge, il n'arrivera jamais  
À la glorieuse Athènes, il mourra et restera ici.

## LE VIEILLARD

Retire-toi de ton côté chez tes proxènes.  
Je m'en vais, moi, exécuter mes ordres.  
Allons, mes vieilles jambes, retrouvez votre jeunesse  
Pour ces tâches, même si elles n'en peuvent plus à force.  
Contre cet ennemi, marchez avec vos maîtres,  
Pour le tuer avec eux, et le faire disparaître du palais.  
Il est beau, quand tout va bien, de pratiquer  
La vertu ; mais, quand l'on veut faire du mal  
À un ennemi, il n'y a plus de loi qui vaille.

## LE CHŒUR

*Déesse des chemins, fille de Déméter, qui  
Présides aux agressions nocturnes,  
Guide, en plein jour, cette coupe pleine aux effets  
Mortels, jusqu'à ceux à qui l'envoie  
Ma vénérable maîtresse— elle contient le sang  
Qui a coulé de la gorge tranchée  
De la Gorgone, fille de la Terre —  
À l'intrus admis au palais  
Des Érechtéides.*

1050

*Si ce plan pour le tuer, les efforts de ma maîtresse  
Restent vains, et l'occasion s'évanouit de l'oser,  
Dont l'espoir la nourrit, ce sera une épée aiguisée  
Ou une corde serrée autour du cou,  
Mettant douloureusement fin à ses douleurs,  
Elle descendra vivre une autre forme d'existence.  
Elle ne supporterait pas de voir,  
À la clarté du jour, vivante,  
D'autres venus d'ailleurs régner  
Sur son palais,  
Elle qui est issue de nobles maisons.  
J'ai honte pour ce dieu que  
L'on célèbre tant, si, près du puits de Callichore,  
Un étranger voit les torches  
Dans la veillée du vingtième jour, quand  
Le ciel étoilé de Zeus  
Forme ses chœurs,  
Que la lune danse  
Ainsi que les cinquante filles  
De Nérée qui, au fond de la mer,  
Et dans les tourbillons des*

*Fleuves éternels, dansent  
En l'honneur de la jeune fille au diadème d'or,  
Et de sa vénérable Mère ;  
Il s'imagine régner là, fondant sur ce que  
D'autres se sont donné la peine de gagner,  
Ce mendiant de Phoibos.*

*Voyez, vous qui vous en prenez,  
Dans les vers injurieux de vos chants,  
À nos coucheries, à nos unions  
Sans autre règle que nos désirs, comme  
Nous l'emportons, par nos scrupules,  
Sur les abjectes copulations des hommes.  
Que votre chant, changeant de cible,  
Et votre muse les visent, et accablent  
De traits leurs écarts amoureux.*

*Le fils d'un fils de Zeus*

*Révèle son ingratitude ;*

1100

Faute d'avoir engendré un enfant  
Chez lui, il ne partage pas ce bonheur  
Avec ma maîtresse ; il a porté  
Son choix sur un autre amour  
Dont il a eu un bâtard.

#### UN SERVITEUR

Où pourrai-je, femmes, trouver l'illustre fille  
D'Érechtée ; j'ai parcouru toute le ville  
En la cherchant, sans parvenir à la voir.

#### LE CHŒUR

Qu'y a-t-il, mon gars ? Qu'est-ce qui te fait  
Courir comme ça ? Que viens-tu nous dire ?

#### LE SERVITEUR

On est à nos trousses ; les autorités du pays  
La cherchent, pour la faire lapider à mort.

#### LE CHŒUR

Que dis-tu, hélas ? Aurait-on découvert  
Notre plan secret pour tuer le jeune homme ?

#### LE SERVITEUR

C'est ça ; tu ne seras pas la dernière à souffrir.

### LE CHŒUR

Comment a-t-on percé le secret de nos machinations ?

### LE SERVITEUR

Le dieu a jugé que la justice devrait triompher  
Du crime ; il ne voulait pas en être souillé.

### LE CHŒUR

Comment ? Explique-le-moi, je t'en supplie.  
Il est plus doux de mourir, en sachant si  
Nous devons mourir ou si nous allons vivre.

### LE SERVITEUR

En quittant le temple du Dieu,  
Le mari de Créuse, avec son nouveau fils, pour se rendre  
Au repas, et aux sacrifices qu'il allait faire aux dieux,  
Xouthos, de son côté, a gagné l'endroit où bondissent les flammes  
Du dieu des Bacchanales, pour arroser du sang des victimes les deux  
Sommets voués à Dionysos, en l'honneur de son fils retrouvé.  
Il lui a dit : "Toi, mon enfant, mon enfant, reste là,  
Et confie à des charpentiers la tâche de monter des tentes bien ajustées.  
Si je prends du retard en sacrifiant aux dieux de la paternité,  
Que l'on serve les plats aux amis qui sont là."  
Sur quoi, il est parti avec les génisses. Le jeune homme  
A délimité les contours, sans murs, des tentes, gravement, au cordeau,  
Avec des piquets, en prenant garde de ne les orienter ni vers  
Les rayons de midi, ni vers le couchant,  
Mesurant, au cordeau, entre chaque  
Angle droit, une distance de dix mille  
Pieds, comme le disent les savants,  
Il avait invité au banquet tout le peuple de Delphes.  
Prenant dans les trésors des tissus pour les rituels, il les  
A déployés pour faire de l'ombre, un merveilleux spectacle.  
Il a, pour le plafond, tendu un large pan d'étoffe,  
Une offrande du fils de Zeus, un butin qu'Héraclès  
A ramené de chez les Amazones, pour le dieu.  
Il y avait des scènes tissées dans la trame :  
Ouranos rassemblant les astres dans le cercle du ciel ;  
Hélios dirigeant ses chevaux vers les derniers feux  
Du couchant, traînant derrière lui la lumière de l'étoile du berger.  
La Nuit vêtue de noir, conduisant son char  
Sans attelage, avec sa suite d'étoiles,  
La Pléiade s'avancant, au milieu du Ciel,

Ainsi qu'Orion avec son glaive, plus haut,  
L'Ourse faisant tourner sa queue autour du pôle doré ;  
Le disque de la pleine lune rayonnait au-dessus,  
Qui distingue les mois, les Hyades, ce repère  
Très sûr pour les marins, et, avec son flambeau,  
L'aurore poursuivant les étoiles. Pour les parois,  
Il a installé autour d'autres tissus, barbares :  
Des vaisseaux avec forces rames face aux navires grecs,  
Des êtres mi-hommes, mi-bêtes, des cavaliers chassant  
Des cerfs et poursuivant des lions féroces.  
À l'entrée, il a suspendu l'offrande d'un Athénien,  
Cécrops, près de ses filles, déroulant ses anneaux,  
Au milieu, il a placé des cratères en or,  
Pour le festin ; puis, se mettant sur la pointe des pieds,  
Un héraut a demandé aux gens du pays qui le voudraient  
De venir participer au repas ; quand la tente a été bien pleine,  
Les invités se sont couronnés, et se sont régalés en se remplissant  
La panse d'une nourriture abondante. Quand tout le monde  
A eu mangé son content, un vieillard est entré puis s'est  
avancé au milieu de la tente, il a provoqué une belle hilarité  
Chez les convives en s'affairant ; il versait l'eau des cruches  
Sur les mains pour les rincer, faisait évaporer  
La résine de la myrrhe, accaparait la distribution des coupes  
D'or, une tâche qu'il s'était lui-même attribuée.

Quand le moment est venu d'apporter, au son des flûtes, le  
Cratère commun, "Faut m'enlever de là, dit le vieillard,  
Ces petites coupes de vin, et m'en apporter de grandes,  
Que ces gens se trouvent plus vite portés à s'égayer."  
Les serviteurs arrivent chargés de grandes coupes  
D'argent et d'or ; lui, il en choisit une,  
Pour rendre hommage à son nouveau maître,  
Et la lui tend, pleine de vin, après y avoir versé  
Ce poison mortel que lui a remis, à ce qu'on dit,  
Sa maîtresse, pour que ce nouveau fils y laisse la vie ;  
Personne ne s'en aperçut. Tandis que l'enfant trouvé,  
Comme les autres, tenait dans ses mains sa coupe pour les libations,  
L'un des serviteurs lâche un mot de mauvais augure.  
Lui, élevé dans le temple, entouré des meilleurs devins,  
Y voit un signe, et fait remplir un  
Autre cratère. Il répand sur le sol les premières  
Libations au dieu, et invite tout le monde à l'imiter.  
L'on se tait alors. Nous remplissons les cratères  
Sacrés d'eau et de vin de Byblos.

Tandis que l'on s'affaire, une bruyante volée  
 De pigeons s'abat dans la tente — ils vivent chez Phoibos,  
 Ils n'ont rien à craindre — le vin qui a été répandu,  
 Ils y plongent leur bec pour l'absorber,  
 L'aspirent jusqu'à leurs gorges emplumées. 1200  
 La libation au dieu n'a aucun effet sur la plupart ; l'un d'eux  
 S'est posé là où ce nouveau fils a répandu sa libation,  
 Il goûte le vin, aussitôt son corps aux belles ailes  
 S'agite, comme pris de frénésie, il pousse un cri,  
 Une plainte insolite ; tous les convives sont frappés  
 De stupeur devant les souffrances de l'oiseau.  
 Celui-ci meurt dans une dernière convulsion, raidissant  
 Ses pattes rouges. L'enfant qu'on annonçait jette son  
 Manteau, tend ses bras nus au-dessus de la table,  
 Et s'exclame : "Qui a voulu me tuer ?  
 Dis-le-nous, vieillard ; c'est toi qui faisais du zèle,  
 C'est de ta main que j'ai reçu cette coupe."  
 Il saisit alors le vieillard par le coude, et aussitôt  
 Le fouille afin de trouver des indices.  
 Une fois découvert, cédant à la pression, il révèle, bien malgré lui,  
 La tentative de Créuse et comment le poison devait être absorbé.  
 Il sort immédiatement, en courant, et prend avec lui ses convives,  
 Le jeune homme désigné par l'oracle d'Apollon,  
 Il se présente devant les magistrats de Pythô et leur dit :  
 "Ô sol sacré, nous devons mourir empoisonné  
 Par une fille d'Érechtée, une femme étrangère."  
 Les princes de Delphes, on décidé et point par un seul vote,  
 Qu'on précipitera ta maîtresse d'un rocher,  
 Pour avoir voulu tuer un être voué au dieu,  
 Et souiller son sanctuaire de ce sang. Toute la ville part à la recherche  
 De cette femme, poussée par son malheur à ce malheureux voyage.  
 Le désir d'avoir des enfants l'a conduite chez Phoibos,  
 Elle a perdu sa vie ainsi que tout espoir d'avoir un fils.

### LE CHŒUR

*Il n'y a plus, il n'y a plus aucun moyen  
 D'échapper à la mort, pauvre de moi :  
 Il est évident, évident à présent,  
 Que dans les libations, le jus de  
 la grappe de Dionysos était  
 Mêlé au venin de la rapide vipère, pour ce crime ;  
 Évidentes, les victimes des dieux infernaux,  
 Le sort réservé à ma vie !*

*Ma maîtresse va être déchiquetée par les pierres.*

*Comment fuir à tire d'ailes,  
Ou trouver un chemin dans les profondeurs obscures de la terre,  
Pour échapper à l'atrocité  
D'une mort par lapidation, me hisser sur un char  
Avec quatre chevaux aux sabots agiles  
Ou sur la poupe d'un navire ?*

Impossible de nous soustraire aux regards, à moins qu'un dieu  
Décide de nous cacher.

Ô malheureuse maîtresse, quelles souffrances  
Te reste-t-il à essayer ? Nous qui voulions  
Faire du mal à nos prochain, allons-nous être  
Nous-mêmes frappées, comme le veut la justice ?

#### CRÉUSE

Nous sommes traquées, mes servantes, on veut nous égorger, 1250  
Nous tombons sous le coup d'un décret de Pythô, on m'a trahie.

#### LE CORYPHÉE

Nous savons, malheureuse dans quelle situation tu te trouves.

#### CRÉUSE

Où trouver un refuge ? J'ai eu du mal à sortir de la maison sans me faire  
Tuer, j'ai recouru à la ruse pour arriver, avec mes ennemis à mes trousses.

#### LE CORYPHÉE

Où, sinon au pied de l'autel ?

#### CRÉUSE

Qu'y gagnerai-je ?

#### LE CORYPHÉE

On ne peut tuer une suppliante.

#### CRÉUSE

La loi exige ma mort.

#### LE CORYPHÉE

Si tu tombes entre leurs mains...

#### CRÉUSE

Les voici, ceux qui me traquent,  
Ils courent dans notre direction, l'épée à la main.

## LE CORYPHÉE

Assieds-toi près de l'autel,  
Si tu meurs à cet endroit, tu feras retomber ton sang  
Sur ceux qui t'auront tuée. Mais il te faut endurer ton sort.

### ION

Ô tête de taureau de mon aïeul, Céphise,  
Quelle vipère as-tu engendrée, quel serpent  
Au regard sanglant, aux reflets de feu,  
Avec toutes les audaces, et pas moins nocive  
Que le venin de la Gorgone, avec lequel elle allait me tuer !  
Saisissez-vous d'elle, que les tresses intactes  
De sa chevelure soient cardées par les rochers du Parnasse,  
Du haut desquels, on la précipitera.  
J'ai eu bien de la chance : une fois arrivé  
À Athènes, j'aurais été à la merci d'une marâtre.  
Au milieu de mes alliés, j'ai pu me rendre compte de  
Ce que tu ressentais, à quel point tu me voulais du mal ;  
Si tu m'avais pris, chez toi, dans tes filets,  
Tu aurais vite fait de m'expédier dans la demeure d'Hadés.  
Ni cet autel, ni le temple d'Apollon ne  
Te sauveront. Ma pitié pour toi, j'en éprouve plus pour moi-même  
Et ma mère ; si son corps se trouve  
Loin d'ici, ce mot ne cesse de me hanter.

Vous la voyez cette infâme ! Quel coup a-t-elle imaginé après  
Son dernier coup ; elle s'est blottie près de l'autel du dieu,  
Pour ne pas avoir à expier ses crimes.

### CRÉUSE

Je t'interdis de me tuer, en mon nom, ainsi  
Qu'au nom du Dieu chez qui nous nous trouvons.

### ION

Qu'y a-t-il donc de commun entre le dieu et toi ?

### CRÉUSE

Mon corps est sacré, je le mets sous sa garde.

### ION

Et tu allais empoisonner un être qui lui appartient ?

### CRÉUSE

Tu n'étais plus à Loxias, mais à ton père.

ION

Je suis né de mon père ; je parle d'être au dieu.

CRÉUSE

Tu l'étais avant ; maintenant c'est moi, ce n'est plus toi.

ION

Tu n'as aucune religion ; j'en étais pénétré.

CRÉUSE

Je voulais te tuer parce que tu étais un ennemi de ma maison.

ION

Ai-je envahi ton pays avec mon armée ?

CRÉUSE

Si : tu allais mettre le feu au palais d'Érechtée.

ION

Avec quelles torches, et quelles flammes ?

CRÉUSE

Tu voulais t'installer chez moi, quoi que j'en aie.

ION

Mon père m'a donné une terre, qu'il avait acquise.

CRÉUSE

Quel rapport entre ce qui est à Pallas et les enfants d'Éole ?

ION

Il l'a défendue par les armes, point par des discours.

CRÉUSE

Un allié ne peut être le maître d'une terre.

ION

De quoi avais-tu peur pour vouloir me tuer ?

1300

CRÉUSE

De mourir, si tu perdais patience.

ION

Tu n'acceptes pas, toi qui n'as pas d'enfants, que mon père m'ait trouvé.

CRÉUSE

Et tu t'empares des demeures des femmes sans enfants ?

ION

N'ai-je pas droit à une part des biens de mon père ?

CRÉUSE

Sa lance et son bouclier, et c'est tout.

ION

Quitte cet autel, et les sièges sacrés.

CRÉUSE

Parle ainsi à ta mère quand tu l'auras trouvée.

ION

Tu ne subirais aucun châtement pour avoir voulu me tuer ?

CRÉUSE

Si tu veux m'égorger à l'intérieur de ce sanctuaire...

ION

Quel plaisir prendrais-tu à mourir avec les bandeaux sacrés ?

CRÉUSE

Je blesserai ainsi quelqu'un qui m'a blessé.

ION

Ah !

Les lois sont funestes aux hommes, le dieu les a  
Bien mal conçues, il ne s'est pas montré bien inspiré.  
Il ne fallait pas laisser les méchants se réfugier près d'eux,  
Mais les chasser ; ce n'est pas beau de voir une  
Main criminelle souiller les dieux ; ce sont les justes qui devraient  
S'asseoir près des autels, quand ils sont victimes de violences  
Tandis que le bon et le méchant, dans ce cas,  
Ont droit au même traitement de la part du dieu.

LA PYTHIE

Arrête, mon enfant ; j'ai laissé le trépied  
Prophétique, et je franchis ce seuil,  
Moi, la prophétesse de Phoibos, qui conserve la coutume  
Antique du trépied : j'ai été choisie entre toutes les femmes de Delphes.

ION

Salut, ma mère que je chéris, quoique tu ne m'aies pas mis au monde.

PHYTIE

J'accepte ce titre ; le mot ne m'est pas désagréable.

ION

Tu as entendu comme elle a voulu me tuer, et comment ?

LA PYTHIE

Oui. Mais tu te montres excessivement cruel.

ION

Ne faut-il pas faire mourir ceux qui allaient me tuer ?

LA PYTHIE

Les épouses en veulent toujours aux fils d'un premier lit.

ION

Et nous aux marâtres dont nous avons eu à souffrir.

LA PYTHIE

Tu te trompes : tu quittes le temple pour gagner ta patrie...

ION

Que dois-je faire ? Explique-moi.

LA PYTHIE

Pars sans te souiller pour Athènes, ce sera sous de bons auspices.

ION

On ne peut se souiller en tuant ses ennemis.

LA PYTHIE

Ne parle pas ainsi ; écoute plutôt ce que j'ai à te dire.

ION

Dis-le ; tu ne pourras être que bienveillante en t'adressant à moi.

LA PYTHIE

Vois-tu ce panier, que je tiens dans mes bras ?

ION

Je vois ce vieux panier avec un couvercle, entouré de bandelettes.

LA PYTHIE

Tu étais dedans, quand je t'ai recueilli, nouveau-né.

ION

Que dis-tu ? Ce que tu m'annonces est tout à fait nouveau.

LA PYTHIE

J'ai gardé le secret ; je le révèle à présent.

ION

Pourquoi l'as-tu gardé si longtemps après m'avoir recueilli ?

LA PYTHIE

Le dieu s'est arrangé, pour t'avoir chez lui, à son service.

ION

Il ne le veut plus, maintenant ? Comment en être sûr ?

LA PITHYE

En te révélant qui est ton père, il t'engage à quitter ce pays.

ION

C'est à sa demande, que tu gardes cette corbeille ? Ou pourquoi ?

LA PITHYE

C'est Loxias qui, alors, m'en a donné l'idée...

ION

Pour quoi faire ? Dis-le moi, viens-en au fait.

LA PITHYE

Pour conserver ce que j'avais trouvé jusqu'à présent.

ION

Qu'est-ce que je dois y gagner, ou bien perdre ?

1350

LA PITHYE

Il renferme les langes dont tu étais enveloppé.

ION

M'apportes-tu là un moyen de retrouver ma mère ?

LA PITHYE

Parce que le dieu y consent ; il ne voulait pas avant.

ION

Ô jour où m'apparut cette merveilleuse vision !

LA PITHYE

Prends-la, et fais tout pour retrouver celle qui t'a mis au monde.

ION

Je parcourrai toute l'Asie et toute l'Europe.

LA PITHYE

Tu le découvriras par toi-même. C'est par respect pour le dieu  
Que je t'ai élevé, mon enfant, et je te rends ce qu'il  
A confié, sans m'en donner l'ordre, mais parce qu'il le désirait,  
À ma garde ; la raison pour laquelle il le voulait, je ne puis te le dire.  
Aucun mortel ne savait ce qui s'était passé, ni que nous  
Détenions cette corbeille, ni où elle était cachée.  
Adieu donc, je te donne un baiser comme si j'étais ta mère,  
Commence à chercher là où tu dois le faire.  
Essaie d'abord de savoir si, après avoir accouché de toi,  
Une jeune fille de Delphes t'a abandonné dans ce temple,  
Puis si c'était une Grecque d'ailleurs, c'est tout ce que tu  
Obtiendras de moi et de Phoibos, qui s'est intéressé à ton sort.

ION

Las ! Las ! Combien de larmes ruissellent de mes yeux,  
Quand j'imagine ce moment pour celle qui m'a mis au monde,  
À la suite d'amours clandestines, puis secrètement exposé,  
Et ne m'a pas donné le sein ; j'ai vécu dans la demeure  
Du dieu, comme un domestique sans nom.  
Le dieu a été bon pour moi, le destin  
Affligeant. Le temps où j'aurai dû être choyé,

Dans les bras de ma mère, et connaître un peu de bonheur,  
J'ai été privé du lait de ma mère chérie.

Ma mère a été malheureuse, elle a autant souffert  
Que moi, elle n'a pas eu la joie d'avoir un enfant.

Je vais maintenant prendre cette corbeille et l'offrir  
Au dieu, que je ne découvre rien que je désire pas.  
Si c'est une esclave qui m'a mis au monde,  
La trouver, ce serait pire que le silence.  
Je dédie, ô Phoibos, cette offrande à ton sanctuaire...

Que m'arrive-t-il ? Je m'oppose à la volonté  
Du dieu, qui a conservé cet indice pour moi.  
Il faut que je l'ouvre, et que je prenne sur moi.  
Ce qui a été décidé, je ne puis passer outre.  
Ô bandelettes sacrées, quel secret cachez-vous,  
Maintenez-vous, par vos liens qui protègent ce qui m'est cher ?  
Regardez, le couvercle de la corbeille bien ronde,  
Il n'a pas vieilli, un dieu l'a préservé, aucune trace  
De moisissure sur l'osier ; cela fait tellement  
De temps qu'a été déposé ce qu'il renferme.

CRÉUSE

Quel spectacle imprévu frappe à présent mes yeux ?

ION

Tu as su me taire bien des choses jusqu'ici.

CRÉUSE

Je ne garderai pas le silence ; arrête tes reproches,  
Je vois là cette corbeille où je t'ai, autrefois  
Déposé, mon fils, tu étais alors un nouveau né,  
Dans l'autre de Cécrops, là, sous les Hautes Roches. 1400  
Je vais m'éloigner de l'autel, même s'il me faut mourir...

ION

Saisissez-vous d'elle, elle a s'est éloignée d'un bond  
Des statues de l'autel, attachez-la aux coudes.

CRÉUSE

Même en m'égorgeant vous ne m'arrêterez pas ; je m'accrocherai  
À cette corbeille, à toi, à ce qu'elle cache, et qui te concerne.

ION

Quel aplomb ! Elle veut, à ce qu'elle dit, se saisir de moi.

CRÉUSE

Non, tu as été retrouvé par un être cher à qui t'aime.

ION

Je suis pour toi un être cher ? Et tu voulais, sournoisement, me tuer ?

CRÉUSE

Tu es mon fils ; personne ne peut mieux aimer qu'une mère.

ION

Cesse de m'embrouiller ; je saurai bien te prendre.

CRÉUSE

Je suis venue pour ça, je ne vise rien d'autre, mon petit.

ION

Cette corbeille est-elle vide ? Sinon qu'y a-t-il dedans.

CRÉUSE

Les objets que tu avais avec toi, quand je t'ai exposé.

ION

Peux-tu m'en dire le nom, avant de les voir ?

CRÉUSE

Si je ne te le dis pas, je veux bien mourir.

ION

Vas-y ; il y a dans ton assurance, quelque-chose d'effrayant.

CRÉUSE

Regardez : il y a là un tissu de ma main, j'étais encore petite.

ION

De quel genre ; les jeunes filles en font tant...

CRÉUSE

Il n'est pas terminé, j'apprenais à manier la navette.

ION

Qu'est-ce qu'il représentait ; tu ne me tromperas pas là-dessus.

CRÉUSE

Une Gorgone au milieu de la trame, dans l'étoffe.

ION

Ô Zeus, quel est ce destin qui nous suit à la trace ?

CRÉUSE

En guise de frange, il y avait des serpents, pour représenter une égide.

ION

Regarde...

Le voici, ce tissu... on dirait un oracle.

CRÉUSE

Ô ancien travail, de quand j'étais jeune fille !

ION

Qu'y-a-il en plus, ou ne peux-tu tomber juste qu'une fois ?

CRÉUSE

Des serpents en or pur, d'une ancienne facture.

ION

À quoi sert-il ? Et pour quoi ? A quoi sert il, ce bijou ?

CRÉUSE

C'est un collier, mon enfant, destiné aux nouveau-nés,  
Un cadeau d'Athéna, selon elle, ça aide les enfants à pousser,  
Une image exacte de notre ancêtre Érichtonios.

ION

Ils y sont. Et le troisième objet ? Je désire tant me faire une opinion...

CRÉUSE

Une couronne d'olivier, je l'ai déposée autour de ton visage,  
Du premier qu'Athéna a planté sur son rocher ;  
Si elle s'y trouve, jamais elle ne perd son feuillage,  
L'arbre où je l'ai cueilli reste vivace.

ION

Ô mère tant chérie, quel bonheur de te voir,  
En penchant mon visage sur ton visage heureux.

CRÉUSE

Ô mon enfant, ô, lumière plus éclatante, pour une mère, que le soleil —  
Il va me pardonner, ce dieu — je te tiens dans mes bras,  
*Je désespérais de te retrouver, je te croyais*  
*Sous la terre, parmi les morts, chez Perséphone.*

ION

Le voilà dans tes bras, ô ma mère chérie, celui qui était  
Mort, il n'est pas mort, je suis là, sous tes yeux.

CRÉUSE

*You ! You ! Espaces ouverts du ciel éclatant,*  
*Quel cri lancer, quelle*  
*Clameur ? D'où me*  
*Vient cette douceur inattendue ; qu'est-ce qui me*  
*Donne cette allégresse ?*

ION

Je m'attendais à tout, ma mère,  
Mais pas à être ton enfant.

1450

CRÉUSE

*Je tremble encore de peur...*

ION

De ne pas m'avoir, alors que tu me tiens ?

CRÉUSE

*J'avais perdu*  
*Tout espoir.*  
*Ah, femme, où as-tu ramassé mon nouveau-né*  
*Pour le pendre dans tes bras ?*  
*Entre quelles mains es-tu entré dans la demeure de Loxias ?*

ION

Le dieu le sait. mais puissions-nous, à l'avenir,  
Connaître le bonheur, comme le malheur avant.

CRÉUSE

*Ta naissance, mon enfant, n'a pas été sans larmes. Quels  
Sanglots quand tu as été séparé des mains de ta mère !  
Et je caresse tes joues de mon souffle,  
En éprouvant un plaisir ineffable.*

ION

Tous les mots que tu dis, ce sont aussi les miens.

CRÉUSE

*Il ne nous manque plus un fils, ni un enfant ;  
Il y a un foyer chez moi, notre terre retrouve une dynastie ;  
Érechtée sa jeunesse,  
Le palais né de la Terre, voit ses ténèbres se dissiper,  
Elle lève les yeux vers les rayons du soleil.*

ION

Ma mère, mon père devait être là aussi, partager  
La joie que je vous ai donnée.

CRÉUSE

*Que dis-tu, mon enfant ?  
Qu'est-ce que... qu'est-ce que je dois avouer ?*

ION

Que veux-tu dire ?

CRÉUSE

*C'est d'un autre que tu es né, d'un autre.*

ION

Hélas ; étais-tu encore fille quand tu m'as mis au monde, suis-je un bâtard ?

CRÉUSE

*Il n'y avait pas de torches, ni de danses  
Quand, de mon hyménée,  
Mon enfant, tu es venu au monde.*

ION

Ah, Je suis né d'un homme de modeste origine, ma mère, de qui ?

CRÉUSE

*Par celle qui a tué la Gorgone...*

ION

À quoi veux-tu en venir ?

CRÉUSE

*Qui siège sur mon  
Rocher, sur lequel a germé l'olivier...*

ION

Ce que tu me dis m'embrouille, ce n'est pas clair, ce que tu dis.

CRÉUSE

*Près du rocher aux rossignols,  
C'est à Phoïbos...*

ION

Pourquoi parles-tu de Phoïbos ?

CRÉUSE

*Je me suis trouvée secrètement unie...*

ION

Continue : c'est à mon honneur, et de bon augure, ce que tu vas me dire.

CRÉUSE

*À la fin du neuvièmemois, je t'ai secrètement,  
Dans la douleur mis au monde, ton père était Phoïbos.*

ION

C'est merveilleux, ce que tu me dis, si c'est vrai !

CRÉUSE

*Ce motif que j'avais tissé, jeune fille, je craignais ma mère,  
J'en ai fait un lange dont je t'ai enveloppé, j'étais  
Maladroite alors à la navette.  
Je ne t'ai pas nourrie, je ne t'ai pas donné  
Le sein, je ne t'ai pas lavé de mes mains,  
Je t'ai laissé, dans une caverne solitaire, livré aux becs  
Des oiseaux, qui devaient se repaître de ta chair et de ton sang,  
Prêt à descendre dans l'Hadès.*

ION

Un bien affreux courage, ma mère !

## CRÉUSE

*J'étais dominée  
par la peur, quand  
J'ai exposé ta vie, et malgré  
Moi, condamné à mort.*

1500

## ION

Tu as failli mourir abominablement, de ma main.

## CRÉUSE

*Ah ! Quel sort atroce que le nôtre à ce moment,  
Comme aujourd'hui ; nous avons été ballottés çà et là,  
Entre les malheurs, ici,  
Et les joies,  
Le vent ne cesse de tourner.  
Qu'il tombe. Nous avons essuyé assez de souffrances ; qu'une brise  
Se lève, qui nous éloigne de ces malheurs, mon enfant.*

## LE CORYPHÉE

Que personne, jamais, en voyant ce qui s'est passé  
Maintenant, n'aille juger quoi que ce soit impossible.

## ION

Ô toi, qui maintes fois change le sort des hommes,  
En les faisant passer du malheur au bonheur,  
Destin, qu'allais-tu me pousser à faire : pour un peu  
Je tuais ma mère, et j'en étais injustement châtié.  
Ah !  
Cela se peut-il qu'en un seul jour, le soleil,  
Dans sa course lumineuse, nous inflige de telles leçons ?  
Que ce fut une douce découverte, quand je t'ai rencontrée, ma mère,  
Et ma naissance n'a rien de méprisable, je pense ;  
Mais il est d'autres choses, que je ne voudrais dire qu'à toi.  
Viens ici ; je veux te parler du reste à l'oreille,  
Laisser ces choses-là dans l'ombre.

Voyons, ma mère, ne t'es-tu pas, comme certaines jeunes filles  
Écartée du bon chemin, et laissé aller à des amours secrètes  
Avant d'en rejeter la faute sur sur le dieu ?  
N'as-tu essayé d'épargner ma réputation,  
En disant que tu m'as eu de Phoibos, quand tu ne m'as pas eu d'un dieu ?

CRÉUSE

Par Athéna-Nikè, combattant sur son char  
Aux côtés de Zeus contre les Fils de la Terre,  
Celui qui t'a engendré, mon enfant, ce n'est aucun mortel,  
C'est celui qui t'a nourri, c'est Loxias, notre maître.

ION

Comment se fait-il qu'il donne son propre fils à un autre père,  
Et affirme que je suis né de Xouthos ?

CRÉUSE

Pas que tu es né de lui, il te donne à lui,  
Mais t'a lui-même engendré : un ami peut te donner  
À un ami, pour que tu hérites de son patrimoine ?

ION

Les oracles du dieu sont-ils véritables ou sont-ce des paroles en l'air ?  
Mon âme en est troublée, ma mère, et c'est normal.

CRÉUSE

Écoute l'idée qui m'est venue à l'esprit, mon enfant.  
C'est pour ton bien que Loxias t'installe  
Dans une noble maison ; déclaré fils du dieu,  
Jamais tu n'aurais hérité du patrimoine  
Ni du nom de ton père. Comment était-ce possible ? Je cachais  
Mes relations avec le dieu, et je t'avais mis secrètement au monde.  
Il t'a rendu service en te remettant à un autre père.

ION

J'ai du mal à être vraiment convaincu,  
Je vais aller demander à Phoibos, dans son temple,  
Si je suis né d'un père mortel, ou de Loxias.

Oh ! quelle est cette divinité qui fait paraître  
Au-dessus du temple son visage rayonnant ?

1550

Fuyons, ma mère, pour ne pas voir ce qui n'est permis qu'aux  
Dieux, si ce n'est pas, pour nous, le moment de le voir.

ATHÉNA

Ne vous enfuyez pas, je ne vous suis pas hostile,  
Je ne vous veux, au contraire, que du bien, ici comme à Athènes.  
J'arrive de la terre qui porte mon nom,  
Je suis Pallas, je suis venue en courant, c'est Apollon qui m'envoie.  
Il n'a pas jugé bon de se présenter à vos regards,

Pour que sa conduite passée ne fasse pas l'objet d'un blâme public,  
Il m'a priée de venir parler en son nom.

C'est elle qui t'a mis au monde, ton père est Apollon.  
Il te donne à celui qu'il a choisi, et qui ne t'a pas engendré,  
Pour te faire entrer dans une des plus nobles maisons.  
Puisque tout est découvert, et connu,  
De peur que tu ne succombes aux manigances de ta mère,  
Et qu'elle ne périsse de ta main, il s'est arrangé pour te sauver.  
Le dieu comptait vous cacher ces choses-là,  
Et ne vous révéler, qu'à Athènes, à toi que que c'est ton fils,  
À toi, que tu es né d'elle, et de Phoibos, ton père.  
Il ne me reste plus qu'à vous faire connaître les oracles du Dieu.  
C'est pour cela que j'ai attelé mon char, écoutez-les.

Pars avec ton enfant, Créuse, pour la terre  
De Cécrops, et place-le sur le trône  
Royal ; il est de la lignée d'Érechtée,  
Il a le droit de régner sur mon pays,  
On parlera de lui dans toute la Grèce,  
Ses quatre enfants, issus d'une seule souche,  
Donneront leur nom à ce pays ainsi  
Qu'aux peuples vivant sur ma colline.  
Géléon sera le premier, ce seront ensuite  
Les Hoplètes et les Argades, puis ceux qui tireront  
Leur nom de mon Égide, les Égicores. Leurs  
Enfants, au moment fixé par le destin,  
Coloniseront les villes des Cyclades, sur les îles,  
Au bord de la mer, ce qui renforcera la puissance  
De mon pays ; ils s'installeront sur les plaines  
Des deux continents qui se font face, de l'Asie  
Et de l'Europe ; on les appellera  
Ioniens, d'après son nom, ils seront célèbres.

Vous fonderez, toi et Xouthos, une lignée commune,  
Doros, qui fera chanter la Doride,  
Sur la terre de Pélopos ; le second,  
Achaïos, qui règnera, près de Rhion,  
Sur la frange côtière, un peuple  
Portera glorieusement son nom.

Apollon a bien conduit cette affaire : il te fait d'abord  
Accoucher sans douleur, pour ne pas alerter les tiens,  
Quand tu as mis cet enfant au monde, et l'as exposé  
Dans ses langes, il a prié Hermès de prendre  
Le nouveau-né dans ses bras, et de l'apporter ici,  
Il l'a élevé, et ne l'a pas laissé rendre l'âme.

Garde à présent le silence. ne dis pas que son fils est le tien,

Il faut que Xouthos garde ses douces illusions.  
Tu conserveras en t'en allant tous tes biens, femme.  
Adieu donc, après ce répit dans vos malheurs,  
Je vous annonce un avenir heureux.

ION

Ô Pallas, fille du Grand Zeus, tes discours  
Dissipent ma défiance ; je suis convaincu d'être le fils  
De Loxias, mon père, et celui de Loxias ; ce que j'avais de la peine à croire.

CRÉUSE

Écoute ce que j'ai à dire : j'approuve Apollon, je le condamnais,  
Il me rend mon enfant, dont il ne se souciait pas.  
Je regarde avec plaisir ces portes et l'oracle du dieu,  
Que j'exécrais. Il m'est à présent agréable de m'accrocher,  
De mes deux mains, à ce marteau, de dire adieu à ces portes.

ATHÉNA

Tu as raison de louer le dieu, et de revenir sur ton ressentiment ; elle  
Prend son temps, la volonté des dieux, mais elle révèle à la fin sa puissance.

CRÉUSE

Rentrons chez nous, mon enfant.

ATHÉNA

Avancez, je vous suis.

ION

Il n'est pas de meilleure compagnie.

CRÉUSE

Et qui aime notre cité.

ATHÈNE

Va t'asseoir sur le trône ancestral.

ION

Un bien dont je suis fier.

LE CORYPHÉE

Je te salue Apollon, fils de Zeus et de Léo. Qui a sa maison  
Aux prises avec le malheur, doit révéler les dieux et garder son courage ;  
À la fin, les bons ont le sort qu'ils méritent,  
Les méchants, vue leur nature, ne pourront jamais connaître le bonheur.



René Biberfeld - 2015